

**DANGEROUSITE MENTALE**  
**RISQUES POUR LA SANTE MENTALE**  
*Violence sur enfants, sur élèves !*  
**Foi - Ecole – Mémoire**

*Cas clinique, difficile, problématique à soumettre aux experts, cliniciens !*

*Présentation du cas :*

Un patient lors d'une consultation clinique propose en fin 2007, d'écrire un livre avec des idées innovantes pour un gouvernement européen. L'une des propositions vise à jumeler chaque enfant de 10 - 11 ans avec un autre enfant du même âge mort dans un camp de réfugié palestinien à Chabra (Liban) ou avec un jeune cochinchinois bouddhiste brûlé dans l'incendie de sa maison durant la guerre d'Indochine ou avec un enfant protestant de la Commune de Paris mort sur les barricades rue des Martyrs à Paris ou d'un jeune algérien musulman mitraillé par la troupe colonialiste dans le djebel ou d'un jeune tzigane hongrois homosexuel précoce de parents spartakistes gazé dans le premier camp nazi !

*Les cliniciens au courant de cette proposition relevant de la violence morale, hésitaient sur le diagnostic clinique et sur son degré de dangerosité présent et à venir ! N'ayant jamais été condamné par la Justice, les experts ne devraient pas encore statuer sur la nécessité ou non d'une rétention psychiatrique au long cours après sa peine.*

*Discussion clinique :*

- Il est clair que cet adulte s'en prend aux plus petits, sans défense, malléables, fragiles. Donc un aspect manipulateur est retenu.
- Cette tendance à l'instrumentalisation des enfants est récurrente, il proposait aussi dans cet ouvrage au président de cet Etat, de mettre son fils en avant dans les congrès politiques pour bénéficier en retour d'une plus grande popularité, puis aussi de porter le fils de sa copine sur les épaules en visite touristique devant la presse. C'est être naïf et ignorer les facéties des enfants à jouer à se cacher les yeux pour rigoler ou ne pas voir l'insoutenable de la scène, ce qui rendrait absurde cette idée !
- Il est évident que la toute puissance de l'homme fort, rêve de s'exercer sur le citoyen – idéal, infantilisé. Rêve, fantasmes de pouvoir absolu sur les êtres ! Sachant qu'aucun Etat moderne ne peut s'arroger ce type de pouvoir, cet homme est hors des réalités contemporaines. Quel chef d'Etat pourrait reprendre à son compte cette proposition ridicule et cynique. Le rapport à la réalité de ce patient est donc en question.
- Le fantasme de modeler l'être humain est un rêve habituel de dictateur ! L'aspect péjoratif du fonctionnement psychique est retenu. Machiavel a écrit : « *Un prince qui peut faire ce qu'il veut est fou !* ».
- Par ailleurs cet homme est capricieux, frôlant souvent le ridicule, d'une légèreté stupéfiante et imprégnée d'ignorance ! Seul un homme qui refuse la maxime de

Socrate « *Connais toi, toi-même* » peut penser qu'il serait salutaire pour une enfant de s'identifier à un autre enfant de son âge exterminé par des barbares.

- Ce patient ne connaît visiblement rien au fonctionnement psychique de l'enfant ! A-t-il des enfants ? Et dans ce cas quel est leur propre équilibre mental ? Questions de la toute puissance, de la labilité de l'humeur ou des engagements, ou dans des jeux d'extermination de ses camarades ou amis ?
- Comment un enfant peut-il s'identifier à la terreur, au massacre, à l'enfant mort ? C'est curieux cliniquement d'entendre un patient vouloir transformer un enfant de 10 ans en « mémorial vivant », de l'amener à nouer (comme le nœud du pendu) avec « son » martyr une relation personnelle, affective et penser qu'il puisse partager ses jeux, ses joies, ses espérances et sa mort ? Cette proposition surprenante se faisant au nom selon lui du devoir de mémoire ! Il n'y aurait pour ces enfants qu'une manière de rendre cette identification possible sans traumatisme (voir les travaux de Boris Cyrulnik sur la résilience, « *La rêverie est tellement belle quand le réel est désolé* » in « Un merveilleux malheur »). Il faut à ces enfants travestir l'Histoire en conte de fées, et peindre le monstrueux en couleur kitch. Mais quel devenir pour ces enfants en terme de santé mentale ? Mieux vaut que les enfants fassent l'expérience de la peur et de l'horreur à travers les contes de Grimm et d'Andersen ou les romans de Kipling.
- Quel est le projet de ce patient ? Comment rendre l'autre fou ? A cette échelle comment manipuler des populations entières, dans quelle perspective sociale et politique ?
- L'identification (forcée) morbide qu'il propose est présentée comme un apprentissage ludique de la citoyenneté, par la mémoire dans une « relation identitaire » ; c'est un hochet pour ce patient ! Il se méconnaît lui-même pour oublier l'enfance à ce point. S'identifier aux bourreaux ou aux victimes n'est que le cruel caprice de quelqu'un qui fait joujou avec la mémoire, sans savoir ce dont il se souvient. Bien des jeunes ont eu dans leur enfance un ami imaginaire, par solitude ou pour se distraire, par profondeur ou par imagination en tout cas par attrait du merveilleux. Puis est venu le moment longuement médité, où l'on dit adieu à l'imaginaire et où commence la confrontation avec l'autre véritable, vivant qui fixe nos limites et les siennes. Mais comment prendre congé du petit Nassim, du petit Khuc Tan, du petit gavroche, du petit Mohamed, du petit Itsvan sans se sentir épouvantablement coupable ? Comment l'enfant pourra-t'il s'en détacher sans commencer par haïr ce fardeau que l'école l'a chargé sans lui demander son avis ? Comment étiqueter cliniquement ce patient assaisonnant l'espérance d'une dose de terreur ?

*Je vous pose la question chers collègues ?*

- *Question : Comment un homme raisonnable peut-il imaginer confier l'éducation de nos enfants, en faisant jouer à l'école un rôle de donneur de leçons de ténèbres par une identification morbide avec les enfants massacrés ou gazés, alors qu'elle est censée enseigner l'Histoire ?*
- Est-ce un peu fou ? Mais en même temps il y a de la méthode, donc on a affaire à un patient intelligent dont les discours sur la religion sont appuyés !
- Ce patient découvre qu'il y a quelque chose de fascinant et de profitable dans trois domaines précis : La foi / l'école / et la mémoire. Fascinant parce qu'ils

ébranlent les esprits, leur imposent, le silence. Profitable pour ce patient qui les utilise, même s'il ne soucie pas des conséquences. Le rapport à ses petites victimes que sont nos enfants n'est pas perceptible, il n'identifie pas la souffrance psychologique potentielle de celles-ci.

- Ce patient projette dans cet ouvrage que les enseignants acceptent la méthode qu'ont employé les curés pour modeler les consciences qui consiste : à assaisonner l'espérance d'une pincée de terreur, actuellement minoritaire au sein même de l'Eglise. Dans son délire il projetait en 2008, de rencontrer le pape : lui, le président de l'Etat et un humoriste grivois. On voit là, le côté tragicomique de ses fantasmes. Il considère les instituteurs comme ne pouvant remplacer le curé dans la transmission des valeurs, la pensée de cet homme de 2008 porte atteinte au principe de laïcité, mais de quelle époque est-il ? Là se pose son rapport au temps.
- Ce patient exalte une radicalité de la vie, dans une confusion de plus en plus grotesque ! L'émotion se substitue à la raison, le déséquilibre à l'équilibre.
- Sa pensée tient en une relation d'identité avec les enfants morts. Dans des sociétés européennes plurielles, comment les enfants de diverses communautés vont-ils s'identifier à des enfants d'autres confessions ? Cela risquerait d'instaurer une concurrence dangereuse entre les victimes. Une sordide compétition des victimes.
- Comment ce patient peut-il penser, désirer faire porter le fardeau de l'horreur à des jeunes ? Cet abîme indicible, du macabre qui submerge mêmes les adultes tentant d'imaginer l'horreur des massacres.
- Dans ses propos en séance revient sans cesse les jeunes, les jeunes une obsession dans tous les domaines. Il explique que les délinquants sexuels ayant été souvent eux-mêmes victimes d'abus sexuels dans leur enfance, il faudrait dans l'idéal pouvoir traiter et suivre psychologiquement les jeunes victimes d'éventuels futurs crimes du même genre. Ses propositions d'éradication, de traiter le mal à la racine, c'est-à-dire dès l'enfance vont jusqu'à imaginer repérer les comportements déviants dès la maternelle.

*Face à ces projets en parlant autour de moi de ce cas, j'ai vu des enseignants, des pédagogues prenant cela pour argent comptant, ces projets empoisonnant leurs ambitions pédagogiques, prêts à se rebeller, même la Ligue des Droits de l'Homme était prête à se mobiliser ! Les pédopsychiatres et psychanalystes amis, des spécialistes de la petite enfance s'insurgeaient déjà. J'ai dû les rassurer ce n'était que des propos en séance clinique, ils ne pouvaient pas un seul instant penser qu'un Etat, un président pourraient reprendre à leur compte ces propositions délirantes et irréalistes.*

.....

<p><i>Discussion clinique :</i> Sommes nous devant un cas de santé mentale fragile ou dangereuse ?</p>
--